

Stuart Murdoch *God help the girl* 2014

Lit coussins légèreté simplification les yeux clos apaisement

Lampes allogènes néons lumière tamisée sur les tissus

On profite de la banquette dans un café et on échange des points de vue

L'hôpital et ses objets blancs pâleur malade mais la pensée de la mort est encore lointaine

Fils et prises électriques là où l'on prodigue les soins le patient au milieu de ces choses

Une silhouette dans la pénombre sous l'arche d'un pont suivie par une caméra

L'eau de la piscine municipale est fraîche je ne m'étais pas trompé

Immeubles de pierres foncées ou de briques écrans pour la grisaille comme pour l'éclaircie

Cravate étroite l'homme disculpé réconforté la mauvaise conscience se dissout ne pas capituler

Peu de maquillage pour les faire chavirer mais chevelure plus couleur pour passer de brune à blonde

Chambre avec lits superposés confort douceur chaleur quelques plumes se déposent sur le sol

Extérieur intérieur visite prévue de longue date il n'y avait pas de téléphone portable

Les chansons à Glasgow petits clips vidéo insérés dans le long métrage

Magasin de vêtements cabines d'essayage les jeunes filles se prennent en photo

Réverbère la nuit en désuétude nuit de réglisse et de soda à la caféine

Le bois comme matériau pour les instruments comme pour les meubles précieux

Pull et béret de laine ce n'est pas une plaisanterie il commence à faire très froid

Banquette recouverte de cuir lie-de-vin tables tasses de café cigarettes

Les guitares sèches les mouvements de l'artiste sont des caresses mélodiques

Création pour création l'enthousiasme fut contagieux et l'appétit pour sa poésie

Verre de limonade avec rondelle de citron la simplicité au bout des lèvres

Rideaux aux fenêtres ondulations lors des courants d'air

Douce chaleur sous la couette tunnel routier automobiles

Silhouette en contre-jour blouses blanches loin des sentiers bourbeux  
Clavier piano à queue écrire un texte sur l'amour papier à lettre enveloppe  
Profonds fauteuils divans corps parfaitement réceptionné mais l'âme ?  
Autobus couverture microphone caresse des lèvres cette fois-ci  
Bracelet paillettes arbres verts bulles de savon qui s'élèvent soleil plaqué sur le fleuve  
Expérimental clivage décliner cordon écrire la musique écrire sur la musique  
Bicyclettes parcs le quai de la gare le train s'en va vers une autre ville  
Musique un casque sur les oreilles ou bien danser en discothèque  
A l'hôpital on refait votre lit on vous apporte vos médicaments  
Dans l'appartement on croule sous les tâches domestiques  
Micro-ondes sachet de thé paquet de café brique de lait  
Jus d'orange partitions brasse coulée et dos crawlé  
Rendez-vous avec un garçon ils dansent tous les deux sur la piste  
Batterie amplificateur couvertures couleurs chaudes assiette de frites et milkshake  
Le jeune homme portant des lunettes se cache derrière une colonne néoclassique

Muscha und Klaus Maeck *Decoder* 1984

Le bleu domine bruits électroniques d'immenses ordinateurs volume sonore

Homme solitaire bandes qui s'enroulent et se déroulent sur des disques

Prolifération des écrans et des appareils de communication

Les pas du personnage suivent le rythme de la musique

Jeux vidéo armes sous le dôme industriel

Le visage creusé du personnage teinté de bleu sous les projecteurs

Coca-cola Getränk shop de très nombreuses archives

Crépitement de la cigarette que l'on vient d'allumer

La Terre maintenant dévastée plantes carnivores dans la pénombre

Ce qui d'ordinaire est perçu comme malsain est ici dilué dans les images

Les écrans battent des paupières et tremblent de peur

Un sage dans l'ombre pratique la soudure sur une pièce de son radio cassette

L'homme vêtu comme un prêtre est tout sauf un prêtre

Nous sommes maintenant dans les souterrains de l'enfer

Flammes surgissant du sol terre glaise collant aux souliers

Grand froid et forte humidité dans les tunnels

Soudain c'est l'insurrection véhicules en feu saccage d'un fast-food

Le coffee-shop dans lequel se réunissent les personnages

La panique et le chaos fumigènes et cocktails Molotov la police

Dans ce bleu nuit nouvelle prolifération des écrans de surveillance

L'insurrection n'a pas encore gagné la gare train en partance

La musique parvient à trouver en elle une place pour le bruit des moteurs

Hal Hartley *Trust* 1990

Emancipation féminine une adolescence qui s'éternise

Electronique informatique arabesque des dialogues

Les multiples et minuscules bras de la musique agités en l'air comme le feuillage des arbres

Cravate défaite c'est la défaite de la cravate

Violence physique la grenade la cigarette l'avortement faiseuse d'anges

Persistence rétinienne la nuit tombée néons éclairage public

Elle est à la rue et se réfugie dans les premier temps à l'intérieur d'une cabine téléphonique

La jeunesse prend fin maintenant on ne voit plus que des visages défaits par l'adversité

Musique discrète qui enrobe l'âme le drame est transcendé

L'eau purifie-t-elle ? Il suffirait peut-être d'y croire suivre la trace des sons jusqu'à l'apothéose finale

Qui-suis-je ? Qui êtes-vous ?

Mettre un terme brutal à l'adolescence l'aliénation par le travail

On éprouve un trouble devant les visages parlants inquiétude diffuse

La musique vient souligner les passages émouvants comme le crayon souligne la paupière

Sur cette plateforme de béton brut ils tentent de survivre et comprennent qu'ils se complètent

Un mur couvert de livres pour cacher la technologie

Comme si vivre de son art était aisé

La voici immaculée la petite robe bleu ciel plissée avec un charmant col pointu et lunettes

Chignon ou queue de cheval la voix de la jeune fille heurte les notes de musique

Elle marche devant des installations électriques d'envergure

Comme nous elle est abîmée par les choses de la vie

La musique du film permet de créer une distance entre la gravité des faits et le spectateur

Elle fonctionne comme un garde-fou alors adieu jusqu'à l'horizon

Pierre Clémenti *La révolution n'est qu'un début continuons le combat* 1968

Flou mélange de couleurs les teintes se chevauchent disques de lumière

On parvient à distinguer des silhouettes d'adultes et les premiers sourires des enfants

Valeur picturale faisant glisser les images et même le film tout entier vers le cinéma expérimental

Etudiants contre la police on peut voir les lourds uniformes des forces de l'ordre

Mai soixante-huit la violence qui se déchaîne dans la rue est rendue

Par les mouvements de panique de la caméra l'impression de la chute imminente

Puis l'enfant qui joue l'enfant qui court dans les hautes herbes on en revient toujours à l'enfant

Il faut à présent usiner des outils et des armes à partir de pièces métalliques

Spontanéité des gestes corps facile à mouvoir slogans rouges drapeau rouge

L'un des personnages improvise à partir de sa guitare la musique accompagne la révolution

Ville de Rome éléments naturels le soleil ouvre les portes à cette ferveur à cet espoir

Le Paris des pavés jetés comme les insultes qu'un type profère au bord du fleuve

Feux de signalisation rouge orange vert ne sont cette nuit d'aucune utilité

Cars et motos des CRS sa famille et sa révolution ne sont pas dissociées

Plan de la femme qu'il aime « *my girl my girl don't lie to me* »

Cette nuit encore nous dormirons à la belle étoile c'est promis

Yvon Lambert *Sentimental* exposition 29/2 – 25/3/2000

Tout commence par un slow

Il la tient par la taille et elle a posé ses mains sur ses épaules

Ce sera leur dernière danse

« It's over

– I know it's over

– I am losing time

– I am losing ground »

Elle reçoit violemment de la glace dans la poitrine

A la lecture des assertions qui sont projetées sur un mur immense

Puis viennent deux sœurs

L'une a passé son bras autour du cou de la seconde

Il y a aussi par-dessus tout cela deux terres sœurs

Qui se tournent le dos les deux Corées

Le retour au foyer les craquements du feu dans l'âtre

Qui parfois sont accompagnés de projections d'escarbilles

Immédiatement après nous jouissons du soleil italien

Elle porte une robe d'été et elle chevauche un scooter

Chair grain de beauté dans le dos

Nous sommes derrière vous

Vous êtes sans visage mais votre apparence physique

Est la réplique d'une antique momie égyptienne

Elle a triché en découpant sur l'image le personnage

Qui l'accompagnait en ce jour doré de sa vie  
Carte postale nue à la dérive  
Petite bande dessinée de quatre cases  
Un personnage regarde la télévision  
Il accumule les écœurements et les frustrations  
Elevage de vers à soie un sonnet quatorze vers à soi  
Elle a le visage ouvert au dialogue  
Elle est prolifique dans ces dits et ses écrits  
Puis c'est une vue en plongée depuis un hélicoptère  
Une montagne escarpée et couverte de neige  
Sur la photographie on peut lire des slogans

Boullée *Projet de métropole* 1782

En ce jour le temps est gris et menaçant  
Les nuages sont bas :  
Ces longs vaisseaux qui détiennent la pluie  
Se déplacent avec une lenteur  
Qui renforce leur aspect solennel  
Et qui décuple la puissance  
Se dégageant de la construction colossale

Gilbert & Georges *Street* 1983

The Thermals *Personal life* 2010

On peut en effet rapprocher la pochette du disque *Personal life*

Et l'œuvre des deux artistes anglais

Un personnage appelant bouche grande ouverte de chaque côté de l'image

Personnages qui ne sont séparés que par une rue avec circulation dans les deux sens

Sur la pochette du groupe américain les protagonistes ne crient plus

Ils chantent comme l'indique le microphone qui les sépare

Niki de Saint Phalle *Nana power* 1970

Rejetant toute idée de perfection

Balayant toutes les couvertures de magazines

Elles exhibent joyeusement

Leurs délicieuses rondeurs

Elles portent des maillots de bain

Aux couleurs vives qui constituent en quelque sorte

Le tableau dans le tableau

Par exemple leur poitrine généreuse

Est tantôt couverte de grandes fleurs qui viennent de s'ouvrir

Tantôt de cœurs symbolisant l'amour

Elles sont figées en pleine action

L'une fait une partie de volleyball sur la plage

L'autre se rend à une séance d'aquagym à la piscine

Echo & The Bunnymen *Crocodiles* 1980 – *Heaven Up Here* 1981 – *Porcupine* 1983 –  
*Ocean Rain* 1984

(Four record covers)

Les quatre membres du groupe

Sont toujours rassemblés

Dans des endroits déserts

Comme la haute montagne en hiver

Comme une plage abandonnée aux mouettes

Ou alors sous la voûte d'une grotte obscure

Leur barque explorant ce domaine souterrain

Ils se retrouvent aussi au milieu d'une forêt la nuit

Or il y a par-dessus tout cela

Un réel plaisir lié à la possibilité de vivre

Pleinement sa marginalité

Et c'est précisément ce qui manque

Aux artistes les plus pudiques

Victor Brauner *L'Aérolapa* 1965

J'ai toujours été transporté par les dessins et les peintures de cet artiste

Il est doux et rassurant

Ses personnages (avec un profil reconnaissable entre tous)

Evoluent dans des endroits feutrés lorsqu'ils sont à l'intérieur

Et dans une réplique du jardin d'Eden quand ils sont dehors

Il s'agit presque à chaque fois

De lieux protégés de lieux de paix pour la pensée

Ici par exemple le personnage

Douillettement confiné dans le cockpit est à son aise pour piloter son appareil

Gustave Kloutsis *Carte postale des Spartakiades de Moscou*

*Le sportif doit être un tireur d'élite* 1928

Après une approche tonitruante les chenilles se sont tues

L'automitrailleuse a cessé sa progression vers l'ouest

Union des républiques socialistes soviétiques

Plus tard les poèmes d'Aragon seront mis en musique

Lui qui écrivait « *La guerre et ce qui s'ensuivit* »

Ici les meilleurs soldats orientent le canon de leur arme

De leur fusil ou de leur pistolet vers le centre d'une grande cible

L'œuvre est un collage d'avant-garde survolté

Elle laisse éclater le langage avec des slogans en russe  
Et une bannière en allemand à la gloire de la révolution d'octobre

Yves Saint Laurent *Robe en hommage à Piet Mondrian* 1965

Le rôle du mannequin se limite à être un présentoir  
Pour une œuvre de haute couture  
Les formes géométriques (des rectangles de couleurs)  
Se marient bien avec les courbes du corps  
Une case bleue sur l'épaule gauche  
Plus bas une grande case rouge décentrée  
Et une bande jaune au niveau des genoux

Flash *Out of our hands* 1973 and Led Zeppelin

*Houses of the holy* 1973

(Two record covers)

Une fillette blonde et nue vue de dos  
(Accompagnée de nombreuses autres sur la pochette de l'album de Led Zeppelin)  
S'apprête à escalader un paysage rocheux  
(Les rochers s'étant transformés en de gigantesques mains chez Flash)  
Les petites filles progressent lentement vers le point culminant du décor  
Elles vont à leur rythme mais de manière déterminée vers le sommet  
Leur curiosité ayant été aiguisée plus rien ne pourra les arrêter

George Lucas *Star Wars* 1977 – 1983

Ecoutez le vrombissement et les crépitements des sabres lasers  
Qui fouettent la nuit et s'entrechoquent  
Voyez ces objets métalliques déplacés par la Force  
Qui deviennent des projectiles heurtant l'ennemi  
Ou brisant de grandes vitres et provoquant de dangereux appels d'air  
Chaque expiration gênée et sonore du père vous plante un clou dans la poitrine  
Et contribue à dresser le chapiteau de l'angoisse  
Contemporains de ces duels magnétiques  
Des combats sont menés par la rébellion au sol et dans l'espace  
Au sol on tente de neutraliser le champ de force  
Qui protège l'arme démesurée mise au point par les ingénieurs de l'Empire  
Elle possède la taille d'une lune puis celle d'une planète  
Mais elle a toujours un talon d'Achille  
Qu'un vaisseau léger peut atteindre de ses rayons  
En étant couvert par ses camarades d'escadrille

*Star Wars VIII Les derniers Jedi* 2017

Le rouge de l'uniforme et des armes  
De la garde rapprochée du Suprême Leader  
Le rouge de la lumière qui éclaire  
Le poste de commandement de la flotte  
Du Premier Ordre et qui teinte la peau  
Des officiers et de leur supérieur

Le rouge des sabres laser de ceux  
Qui appartiennent au côté obscur  
Et en particulier celui de Kylo Ren  
Crissant comme de la lave qui s'écoule  
Sabre nourri de la haine et de la colère  
Le rouge de la fumée qui s'échappe  
Des vaisseaux légers qui explosent  
Le sillage rouge des engins de la rébellion  
Lancés à toute vitesse sur une surface de sel  
Le rouge du sang versé par les rebelles  
Qui ont presque tous été sacrifiés  
Durant cette course haletante vers la liberté

*Star Wars VIII Les derniers Jedi 2017*

Rey doit exister en tournant le dos à son origine  
Elle est prête à embrasser son destin de Jedi  
Elle sait qu'elle a un rôle à jouer dans le présent et l'avenir  
Elle demande juste à y voir plus clair  
Cette requête est adressée à Luke qui n'y est pas préparé  
Elle a plusieurs longueurs d'avance sur  
Le jeune Luke qui suivait l'enseignement de Yoda  
Une maîtrise précoce de la force  
Due sans doute à l'obligation qu'elle avait  
De savoir se défendre sur la planète où elle vivait  
Son combat contre les gardes rouges

Et la manière dont elle ouvre la grotte  
En soulevant les blocs de pierre  
Prouvent que sa formation a déjà commencé  
Même Luke y fait allusion devant l'arrogant Kylo Ren  
En lui disant qu'il n'est pas le dernier Jedi

Ridley Scott *Alien* 1979

De grands œufs ouverts sur la partie supérieure  
Des cocons visqueux  
S'accumulant au sein d'une vaste salle  
Dans un vaisseau accidenté  
Des terriens qui ignorent tout de la menace  
Que cela représente  
S'aventurent dans la salle maudite  
L'un d'eux s'approche trop près d'un œuf  
Et la créature qu'il renfermait  
Lui saute au visage et s'y fixe  
Cet homme va devenir un hôte pour la bête  
Qui se servira de son corps comme d'un autre cocon  
Une fois avoir brisé la cage du corps et tué son hôte  
Elle s'enfuit dans les méandres du vaisseau terrien  
Et sa croissance va commencer  
Elle devient un monstre qui décime l'équipage  
Et l'on comprend alors ce qui s'était passé  
Dans le premier vaisseau  
Tous les passagers avaient été massacrés